





Sous un ciel de sang

Personnages pré-tirés

Si vous avez moins de cinq joueurs, sachez que Jules Esquier, Élisabeth Mesnier et la baronne de la Grangerie sont mieux reliés que les autres à certains des PNJ. Selon votre approche, cela peut être un avantage ou un inconvénient. De leur côté, Leroi et Masson apportent au groupe des talents qui seront certainement les bienvenus.

Jules Esquier

Qui suis-je?

Je m'appelle Jules Esquier, j'ai 28 ans et je suis un pilote de chasse à la retraite. Ma carrière a été courte, de 1916 à 1918, mais mouvementée. J'ai descendu au moins sept avions allemands, j'ai été moi-même abattu une fois. Je suis sorti de la guerre entier, avec un grade de lieutenant de réserve, une Médaille militaire qui impressionne les civils et un insatiable besoin d'action. La paix ne me réussit pas, il me faut de l'aventure!

Je sais bien que dit comme ça, cela donne l'impression que je suis un fou furieux qui ne rêve que de plaies et de bosses, mais ce n'est pas vrai. Si la guerre s'était limitée à des affrontements entre *gentlemen*, là-haut, avec des Allemands aussi corrects que nous, oui, peut-être que j'aimerais la guerre. L'ennui, c'est que les aviateurs ne comptaient même pas pour 1% des forces en présence, et que j'étais bien placé pour voir ce que les combats au sol faisaient au paysage. Pendant des mois, j'ai survolé des centaines de kilomètres de cratères boueux et de villes en ruine. La France est peuplée de veuves, d'orphelins et de mutilés. Si on peut éviter de remettre le couvert, ça ne serait pas plus mal.

Que vais-je faire?

Dans l'immédiat, je me prépare à participer à une simulation de combat aérien avec **Vincent Ferrier**, un autre as de la Grande Guerre. Les démonstrations de vol comme celle-ci sont un moyen de tromper l'ennui. À plus long terme, je me verrai bien pilote d'essai chez un constructeur d'avions, mais je redoute la paperasse. Ou alors, partir aux colonies et ouvrir une petite ligne aérienne personnelle, si possible dans un coin agité.

Pourquoi?

Je participe à des meetings aériens parce qu'il faut bien manger et retrouver un peu de l'excitation du combat de temps en temps, même si c'est du chiqué.

Qui sont mes amis?

Je n'ai jamais volé avec **Vincent Ferrier**, ce sera une première.

Élisabeth Mesnier, sa compagne, m'a interviewé il y a un an. Elle a l'air d'une gentille fille. En fait, l'heure que j'ai passée avec elle à lui raconter mes faits d'armes avait un goût de trop peu. Je prendrai volontiers plus de temps pour l'écouter raconter ses exploits ou ce qu'elle voudra. La seule chose qui m'embête là-dedans, c'est Ferrier. On ne fauche pas la copine d'un autre aviateur, ça ne se fait pas.

En parlant d'interview, j'ai passé une journée entière, le mois dernier, à discuter avec un certain **Michel Leroi**, que le ministère a chargé d'écrire un bouquin sur l'aviation dans la guerre. Contrairement aux journalistes, Leroi ne s'est pas contenté des anecdotes marrantes, il voulait des faits, des chiffres, des détails et il m'a envoyé un petit mot pour me dire qu'il avait besoin de « deux ou trois autres petites choses ». Je le verrai sans doute cet après-midi. Il était plutôt sympathique, et son projet peut donner quelque chose de très bien si on lui donne un coup de pouce.

Bernard Masson est un bon pote que j'avais perdu de vue depuis l'Armistice. Pendant les derniers mois de guerre, il a été le médecin de mon escadrille. Il m'a soigné pour quelques bobos. L'aviation l'intéressait. Je lui ai même donné quelques cours de pilotage, entre deux patrouilles. Il n'avait pas assez de réflexes pour faire un bon pilote de chasse, mais comme pilote civil, il avait tout ce qu'il faut. Je suis passé lui dire bonjour au poste de secours du terrain d'aviation. On doit prendre un verre ensemble ce midi.

En deux mots: Je suis un risque-tout rongé par l'ennui.

Équipement: Médaille militaire; *Le Vengeur*, un SPAD XIII démilitarisé qui t'a suivi pendant toute la guerre.

Entourage: **Marcel Dupont**, le mécano du *Vengeur* (22 ans, doué, t'admire); **Georgette Grignolles**, ta logeuse et plus si affinités (42 ans, veuve de guerre inconsolable, mais qui souffre de la solitude).



Jules Esquier, pilote du Vengeur

APP	15	Prestance	75%
CON	13	Endurance	65%
DEX	15	Agilité	75%
FOR	12	Puissance	60%
TAI	13	Corpulence	65%
ÉDU	14	Connaissance	70%
INT	14	Intuition	70%
POU	13	Volonté	65%

Valeurs dérivées

Impact	+2
Points de Vie	13
Santé Mentale	65
Aplomb	2

Compétences: ÉDU x30 et INT x15 points à répartir, soit 420 + 210 = 630 points. Piochez dans les compétences de Militaire, p. 85 des règles, en remplaçant l'Équitation par Pilotage (avions) et en y ajoutant Mécanique.

Armes: On ne devient pas un as sans un score élevé en Armes à feu (mitrailleuse). Par ailleurs, Esquier a certainement reçu une formation de base en combat rapproché pendant ses classes.



Élisabeth Mesnier

APP	15	Prestance	75%
CON	11	Endurance	55%
DEX	16	Agilité	80%
FOR	10	Puissance	50%
TAI	10	Corpulence	50%
ÉDU	15	Connaissance	75%
INT	14	Intuition	70%
POU	13	Volonté	65%

Valeurs dérivées

Impact	0
Points de Vie	10
Santé Mentale	65
Aplomb	1

Compétences : ÉDU x30 et INT x15 points à répartir, soit 450 + 210 = 670 points, à piocher dans les compétences de Dilettante, de Journaliste et éventuellement de Baroudeur (respectivement pp. 79, 83 et 77 des règles). Un score décent en Pilotage fait partie de l'image médiatique du personnage.

Armes : Une aventurière est censée savoir se battre. Est-ce vraiment le cas ? Élisabeth a certainement pris quelques leçons de tir

Élisabeth Mesnier

Qui suis-je ?

J'ai 22 ans. Tout le monde est d'accord là-dessus, ça ne devient compliqué qu'ensuite. D'après les journaux, je m'appelle Élisabeth Mesnier. Je suis la fille illégitime d'un diplomate français et de la concubine du pacha turc de Beyrouth. Enlevée au harém à l'âge de deux jours, élevée dans les montagnes du Liban par une gouvernante chrétienne, j'aurai rendu « des services à la France » dans la région à la fin de la guerre (les détails changent d'article en article). Je suis aussi une tireuse d'élite, une pilote d'avion confirmée, je me prépare pour un tour de France en avion, à moins que ce ne soit pour une chasse au lion en Afrique. Il ne faut pas croire ce qu'on lit dans les journaux.

En réalité, je m'appelle Marceline Riou. Papa est gratte-papier dans l'administration du port de Quimper. Maman n'est jamais sortie de sa Bretagne et moi, j'ai grandi dans un pensionnat catholique étouffant. J'ai fugué le lendemain de l'Armistice, pour faire carrière à Paris. Bizarrement, je m'en suis très bien tirée. J'ai eu deux mois difficiles, puis j'ai rencontré Theodore Van Berckel. Ensemble, nous avons mis l'histoire d'Élisabeth au point. Mi-1919, j'ai fait mes débuts, jouant « mon propre rôle » dans un (très mauvais) film racontant les exploits d'Élisabeth. Ensuite, tout s'est enchaîné. Je suis célèbre, tous les hommes sont à mes pieds, bref, je m'amuse !

Que vais-je faire ?

Je participe au meeting aérien d'Issy-les-Moulineaux, et plus précisément au numéro de voltige les yeux bandés, qui aura lieu juste après le faux combat aérien. Ce sera le clou du spectacle. Je me prépare depuis un mois. Tout devrait bien se passer. Il le faut. Il est trop tard pour reculer, de toute façon.

Pourquoi ?

Je ne suis pas idiote. J'ai bien conscience d'être un produit périssable. À moins d'accomplir de véritables exploits, « Élisabeth » disparaîtra de l'actualité dans quelques mois. À ce moment-là, je n'aurai plus qu'à épouser un notaire et à aller m'enterrer à Brive-la-Gaillarde ou dans un autre trou de province. Donc, dans un premier temps, je dois accomplir des exploits, même dangereux. Ensuite je me suis découvert un petit talent pour l'écriture, je pourrai certainement me faire une place dans la presse. Ou alors, je deviendrai actrice. Paris m'appartient !

Qui sont mes amis ?

Pour la presse, je suis la compagne de **Vincent Ferrier**. Nous avons effectivement été amants pendant quelques mois, début 1920. Nous nous sommes vite rendu compte que c'était une erreur, mais Theodore, notre agent, a insisté pour que nous continuions à nous afficher ensemble, pour la presse. Vincent paraît dominateur, voire brutal, mais c'est surtout un gamin paumé dans un monde qu'il a du mal à comprendre. Je crois que je l'aime encore. Un peu. Vincent m'a vite remplacé, par une marquise légèrement usagée, M^{me} de Havrecourt. Il m'a dit un jour que quelque part, il y a une M^{me} Ferrier, épousée et abandonnée avant la guerre. Je crois même qu'elle s'appelle Sophie

Theodore Van Berckel est notre agent, à Vincent et moi. Au début, il a essayé de me séduire, mais il fait partie de ces hommes reposants pour qui « non » est une réponse. C'est un escroc, il faudra que je m'en détache, mais pour l'instant, je profite de son carnet d'adresses. En échange, il me fauche de 50% de mes cachets.

Il y a quelques mois, j'ai interviewé **Jules Esquier**, qui sera le partenaire de Vincent lors du combat aérien, pour une série d'articles sur les aviateurs. Sympathique, souriant, pas trop imbu de lui-même. Bref, un type bien. J'espère que Vincent ne va pas trop le faire enrager.

J'ai été saluer la **baronne de la Grange** dans les tribunes, tout à l'heure. Nous nous sommes rencontrées à une soirée mondaine, il y a deux mois. Elle fait partie du comité d'organisation du gala de charité qui suivra le meeting aérien. Excentrique, forte en gueule, du genre à ne faire que ce qui lui plaît comme ça lui plaît... on dirait moi, en vieille et riche. Je l'aime bien, et qui sait, peut-être qu'un jour j'aurai besoin de sponsors pour quelque chose ?

J'ai aussi aperçu le **docteur Masson** au poste de secours. Je le connais peu, mais nous avons passé notre brevet de pilote sur ce même terrain, début 1920. À force de se croiser, nous avons fini par échanger quelques mots, forcément.

En deux mots : Je suis une menteuse, mais j'essaye de garder la tête froide.

Équipement : Beaucoup de culot ; le *Pégase*, un SPAD XIII démilitarisé aux ailes blanches, que Theodore t'a procuré il y a un an ; des carnets de notes.

Entourage : **René Civran**, le mécano du *Pégase* (20 ans, pas très doué mais follement amoureux de toi) ; **Henriette Vaud**, ta bonne (22 ans, Parisienne poussée sur le pavé, rigolote et pas naïve pour deux sous).

Baronne Noémie de la Grangerie

Qui suis-je ?

Je m'appelle Noémie de la Grangerie, née de Rennedon. J'ai 53 ans. Je suis issue d'une longue lignée de monarchistes bornés (eux préfèrent se dire « fidèles »). Vers 1890, j'étais l'un des plus beaux partis de Paris. J'ai épousé Hector de la Grangerie qui, dans mon milieu, passait pour un dangereux excité. Pensez donc, il osait dire que la République était là pour rester ! Hector était diplomate. Avant la guerre, nous avons beaucoup voyagé, lui et moi. L'Europe, d'abord, puis le Siam et le Japon, une année magique aux Indes. Mon mari m'a donné deux fils, une fille et de longues années de bonheur, avant de mourir bêtement de la grippe espagnole en 1919. C'est bien le seul chagrin qu'il m'ait fait en presque trente ans de mariage.

Maintenant que je suis veuve, normalement, il ne me resterait plus qu'à décliner doucement dans mon château en Sologne, m'ennuyant un peu plus chaque année, tournant dévote et mourant de vieillesse vers 1940. Pas question !

Je suis encore en pleine forme. Pour l'instant, je suis revenue à la vie mondaine, mais elle m'ennuie. J'ai envie de faire quelque chose, mais quoi ?

Que vais-je faire ?

Pour l'instant, j'assiste à une démonstration aérienne sur le terrain d'Issy-les-Moulineaux. Je suis l'une des marraines du gala de la Chaise vide, qui doit le conclure, dans la soirée. Ce sera rasoir au possible, mais si cela peut aider de pauvres gens à s'en sortir, je peux bien m'ennuyer pendant quelques heures.

Pourquoi ?

Obligation mondaine, comme je le disais. Et puis, l'aviation m'intéresse. Passer un brevet de pilote pourrait être amusant, non ? Rien que pour voir la tête de mes enfants, je crois que ça vaudrait la peine d'essayer. Je les entends déjà « Vous n'y pensez pas, mère ? » Eh bien si, mes chéris, maman y pense ! À moins que je ne trouve autre chose d'aussi intéressant

Qui sont mes amis ?

Je connais de nom l'un des pilotes, un certain **Vincent Ferrier**. Pas pour ses exploits dans le ciel, cela dit, ou alors le septième : il se trouve que l'hiver dernier, il a été l'amant de ma soeur cadette, la **marquise Louise de Havrecourt**. Cela fait de lui mon beau-frère par la cuisse gauche, disons. J'aurai sûrement l'occasion de lui serrer la main pendant le gala. Pure curiosité, bien sûr, je n'ai aucune envie de manger les restes de Louise. Ma vie sentimentale est d'ailleurs tout à fait calme depuis la mort de mon mari !

J'ai eu l'occasion de rencontrer deux ou trois fois la petite **Élisabeth Mesnier**, qui est la compagne officielle de Ferrier. Elle est venue me serrer la main dans les tribunes avant le début du meeting. Futée comme tout, cette petite, mais je veux bien être pendue si ce que les journaux racontent à son sujet est vrai. Bah ! À vingt ans, elle a encore bien le temps d'en accomplir, des exploits !

Pour le moment, je bavarde dans les tribunes avec **Michel Leroi**, un jeune homme très gentil, mais affreusement sérieux, que le ministère a chargé d'écrire un livre sur l'aviation pendant la guerre. Je suis sûre qu'il fera ça très bien, mais ce n'est pas l'homme le plus spirituel de la terre.

En deux mots : Je suis une aristocrate honorable, avec un cœur d'or, mais aucune patience pour les conventions.

Équipement : Appartement luxueux dans le XVI^e arrondissement, grosse Hispano-Suiza avec chauffeur, compte en banque bien garni.

Entourage : *Louise*, ta fille (28 ans, une veuve de guerre éplorée à qui tu cherches des distractions), *Antoinette d'Antignac*, ta secrétaire (45 ans, une lointaine cousine que tu as sauvée de la misère et dont le sens de l'organisation ne cesse de t'épater).



Baronne Noémie de la Grangerie

APP	12	Prestance	60%
CON	15	Endurance	75%
DEX	13	Agilité	65%
FOR	11	Puissance	55%
TAI	11	Corpulence	55%
ÉDU	14	Connaissance	70%
INT	15	Intuition	75%
POU	15	Volonté	75%

Valeurs dérivées

Impact	0
Points de Vie	13
Santé Mentale	75
Aplomb	1

Compétences : ÉDU x30 et INT x15 points à répartir, soit 420 + 225 = 645 points. La baronne est une Dilettante (p. 79 des règles) avec un passé de Barondeuse (p. 77).

Armes : Un score décent en Fusils de chasse est envisageable. La baronne vient d'un milieu où l'on a la chasse dans le sang et son passé lui a donné l'occasion de mettre quelques grosses bêtes à son palmarès. Les armes de poing sont également possibles.



Michel Leroi

APP	11	Prestance	55%
CON	12	Endurance	60%
DEX	14	Agilité	70%
FOR	13	Puissance	65%
TAI	15	Corpulence	65%
ÉDU	18	Connaissance	90%
INT	16	Intuition	80%
POU	14	Volonté	70%

Valeurs dérivées

Impact	+2
Points de Vie	13
Santé Mentale	70
Aplomb	2

Compétences: ÉDU x30 et INT x15 points à répartir, soit 540 + 240 = 780 points. Michel est un Journaliste, avec un passé de Militaire (pp. 83 et 85 des règles).

Armes: Ancien combattant formé au maniement des armes, même s'il n'a plus tiré un coup de feu depuis 1915.

Michel Leroi

Qui suis-je ?

Je m'appelle Michel Leroi. J'ai 26 ans. Je suis originaire de Lille. J'ai grandi dans un milieu modeste, sans rien de particulier. Je me destinais à reprendre le magasin familial, mais la guerre a tout changé.

Au début de la guerre, j'ai servi dans l'infanterie. Grièvement blessé en juillet 1915, je me suis retrouvé à l'hôpital pendant plusieurs mois, en attendant d'être réformé. La période aurait pu être ennuyeuse, mais je l'ai mise à profit pour écrire l'histoire de « ma » guerre. À ma grande surprise, il s'est trouvé un journaliste pour lire mon manuscrit. Il en a tiré la matière d'une série d'articles. Nous sommes restés en contact, il m'a appris quelques trucs, puis m'a pistonné. Début 1916, j'étais devenu correspondant de guerre.

On dit qu'il y a deux sortes de journalistes sur le front, ceux qui suivent les consignes des militaires et les autres. J'appartenais à la seconde catégorie, mais j'ai toujours pris soin de ne jamais franchir la ligne rouge. Agacer les militaires, soit, divulguer des informations vraiment confidentielles, non.

Tout au long de la guerre, je suis resté à l'écart du « bourrage de crâne » orchestré par l'état-major et le gouvernement, et de son corollaire, l'hystérie anti-allemande. J'ai eu l'occasion d'interviewer des prisonniers de guerre allemands. Tous ces Dieter et ces Hermann ne m'ont jamais paru très différents des Didier et des Armand qui servaient dans notre camp. Cela dit, je reste inquiet pour l'avenir. Il faut absolument empêcher l'Allemagne de préparer la Revanche comme nous l'avons fait après la guerre de 1870. Si c'est nous qui avons été battus, accepterions-nous la défaite ?

À l'Armistice, j'avais une petite réputation de journaliste et j'étais bien vu au ministère de la Guerre. Cela m'a valu, au début de l'année, une commande prestigieuse et bien payée : je suis censé rédiger avant le 1^{er} septembre une *Histoire des ailes françaises*. Elle sera publiée par le bureau de presse du ministère. L'idée est de mettre l'accent sur l'héroïsme des aviateurs, les triomphes de la technologie française, et ainsi de suite. Propagande ? Certainement, mais tant qu'à en faire, autant qu'elle soit bien faite. Le manuscrit avance bien.

Que vais-je faire ?

Pour l'instant, assister à une démonstration aérienne. Plus tard dans la journée, ou pendant le gala de charité qui suivra, je veux interviewer Vincent Ferrier, l'un des as que j'ai pas encore eu l'occasion de voir.

Pourquoi ?

« Correspondant de guerre », c'est bien tant qu'il y a une guerre. En temps de paix, c'est un métier qui implique de voyager au bout du monde, dans des endroits où personne ne parle français et où les journalistes risquent de prendre une balle perdue. Il y a des gens qui font ça très bien, mais ce n'est pas mon truc. À terme, j'ai l'intention d'écrire d'autres livres sur cette guerre, si possible sans militaires pour me dicter ma ligne éditoriale. Cette *Histoire* sera un premier galop d'essai.

Qui sont mes amis ?

J'ai essayé d'approcher **Vincent Ferrier** en janvier, mais il n'a jamais répondu à mes lettres. Ce gala est l'occasion de le voir en direct et de prendre rendez-vous avec lui pour un long entretien.

Lorsque j'ai commencé à interroger d'anciens as, j'ai passé une journée très intéressante avec **Jules Esquier**. Il est carré, bien informé et ravi de partager ses connaissances. Il faut que je repasse le voir dans la journée pour lui demander quelques précisions, mais rien de fondamental.

Pour l'instant, je suis dans les tribunes, en train de discuter avec ma voisine, la **baronne de la Grangerie**, une aristocrate plus toute jeune qui ne s'intéresse pas vraiment à l'aéronautique, mais qui siège au comité qui a organisé le gala. J'ai bien peur de l'ennuyer. Je ne suis pas très doué pour les conversations mondaines.

J'ai appris par hasard que **Dr Masson**, qui est de permanence au poste de secours du meeting, était autrefois médecin d'une escadrille de chasse. Je n'avais pas pensé à la perspective médicale, j'ai pris note d'aller le voir. Son témoignage ne fera pas un chapitre, mais je peux sûrement en tirer quelques notes intéressantes.

En deux mots. Je suis un survivant convaincu d'avoir eu de la chance, bien décidé à ne pas s'exposer à nouveau mais je sais que sous mes dehors pépères, mes vieux réflexes sont encore là.

Équipement: Carnets, stylos, lettre d'accréditation du ministère, machine à écrire et documentation.

Entourage: **Claire Langlois**, ta secrétaire/documentaliste (25 ans, professionnelle et efficace, mais tu la soupçonnes d'être un peu amoureuse de toi); **Henri**, ton frère cadet monté à Paris poursuivre ses études de droit, qui campe dans ta chambre d'amis (22 ans, enthousiaste, fêtard et pas très appliqué).

Docteur Bernard Masson

Qui suis-je ?

Je m'appelle Bernard Masson. J'ai 32 ans. Issu d'une famille bourgeoise, sans rien de particulier, ma vie a été lisse et facile jusqu'en août 14. Lorsque j'ai été mobilisé, il me restait une année d'études avant de finir ma médecine. Je me suis battu dans l'infanterie, j'ai connu les tranchées, puis j'ai été versé dans le Service de Santé. J'ai passé de longs mois à recoudre de pauvres types plus ou moins abîmés. Début 1917, je me suis retrouvé affecté à un aérodrome militaire. J'ai changé plusieurs fois d'escadrille, mais j'ai plus quitté les « volants ». Le service était un peu moins épuisant. Cela m'a permis d'achever ma thèse sur les traumatismes de la face et de prendre des leçons de pilotage avec les meilleurs. Au début, c'était une curiosité, c'est devenu une passion. J'ai fini par passer mon brevet de pilote après la guerre, début 1920. Je n'ai pas les moyens de me payer un avion, juste quelques heures de vol de temps en temps.

J'ai bien aimé la guerre. J'ai conscience que ce n'est pas une opinion très populaire, mais quand on prend le temps d'y réfléchir, quel fabuleux catalyseur de progrès ! En 1914, les avions étaient des jouets pour dilettantes. Quatre ans plus tard, ils sont l'un des visages de l'avenir. Un jour, on prendra l'avion pour de lointaines capitales comme on prend le train. Même chose pour la chirurgie, la guerre a débouché sur des avancées formidables qui, sans elle, auraient mis une génération ou deux à apparaître. Bien sûr, le prix à payer a été lourd, mais je continue à penser que les pacifistes et autres mutins de 1917 insultent le sacrifice d'un million quatre cent mille braves soldats tués à l'ennemi.

Je ne suis pas insensible aux misères humaines, cela dit. J'ai repris un cabinet à Issy-les-Moulineaux. Mes parents auraient préféré que je m'installe près de chez eux, en Picardie. La clientèle d'Issy n'est pas bien riche, mais la ville est étroitement liée à l'histoire de l'aviation, et cela me permet de rester en contact avec ma passion. Les ouvriers sont, pour la plupart, de braves gens. Je consacre une journée par semaine à un dispensaire pour ceux qui n'ont vraiment pas les moyens de payer une consultation.

Que vais-je faire ?

Je suis responsable du poste de secours du meeting aérien. C'est une chaude journée, il faut s'attendre à ce qu'un ou deux spec-

tateurs tournent de l'oeil. Je me suis également fait inviter au gala de bienfaisance qui conclura la journée. Ce sera l'occasion de revoir de vieux copains.

Pourquoi ?

J'aime l'idée de voler, de défier la gravité, de partir au loin d'un seul coup d'aile et toute poésie mise à part, je suis également sensible aux prouesses mécaniques qui rendent tout cela possible.

Qui sont mes amis ?

Jules Esquier a fait partie de mes « clients » pendant la guerre. Rien de trop grave, une petite fracture ou deux après des atterrissages un peu rudes. Nous avons sympathisé, bu pas mal de bières au mess des officiers, et c'est lui qui m'a donné mes premières leçons de pilotage. Il doit participer à un combat simulé en fin de matinée, mais après, j'espère bien que nous aurons l'occasion de prendre un verre ensemble.

J'ai aperçu **Élisabeth Mesnier** tout à l'heure. Je ne la connais pas bien, mais nous avons passé notre brevet de pilote à peu près en même temps, sur ce même aérodrome. Du coup, il nous est arrivé d'échanger quelques mots. Je ne sais pas si elle a accompli tout ce que prétend la presse, mais elle est absolument charmante !

J'ai aussi eu l'occasion de soigner son petit ami, **Vincent Ferrier**, pendant la guerre. Si ma mémoire est bonne, je lui ai réparé la jambe en 1917. C'est un as réputé, mais il avait mauvaise réputation parmi les pilotes de son escadrille. La tête près du bonnet, prompt à jouer des poings... pas le genre de type que je voudrais voir avec Élisabeth, si j'avais mon mot à dire.

En deux mots. Je suis un passionné qui croit au progrès, assez naïf pour ne pas trop me soucier de ses conséquences.

Équipement : Petit matériel médical au poste de secours, brevet de pilote, numéro d'avril de *L'Aviation populaire* pour meubler les temps morts de la journée.

Entourage : **Odette Cousin**, infirmière du dispensaire d'Issy (32 ans, juste une amie pour l'instant) ; **Mathias Belhomme**, instructeur au terrain d'aviation (26 ans, débrouillard, devenu un ami).



Docteur Bernard Masson

APP	13	Prestance	65%
CON	12	Endurance	60%
DEX	12	Agilité	60%
FOR	13	Puissance	65%
TAI	12	Corpulence	60%
ÉDU	18	Connaissance	90%
INT	17	Intuition	85%
POU	14	Volonté	70%

Valeurs dérivées

Impact	+2
Points de Vie	12
Santé Mentale	70
Aplomb	1

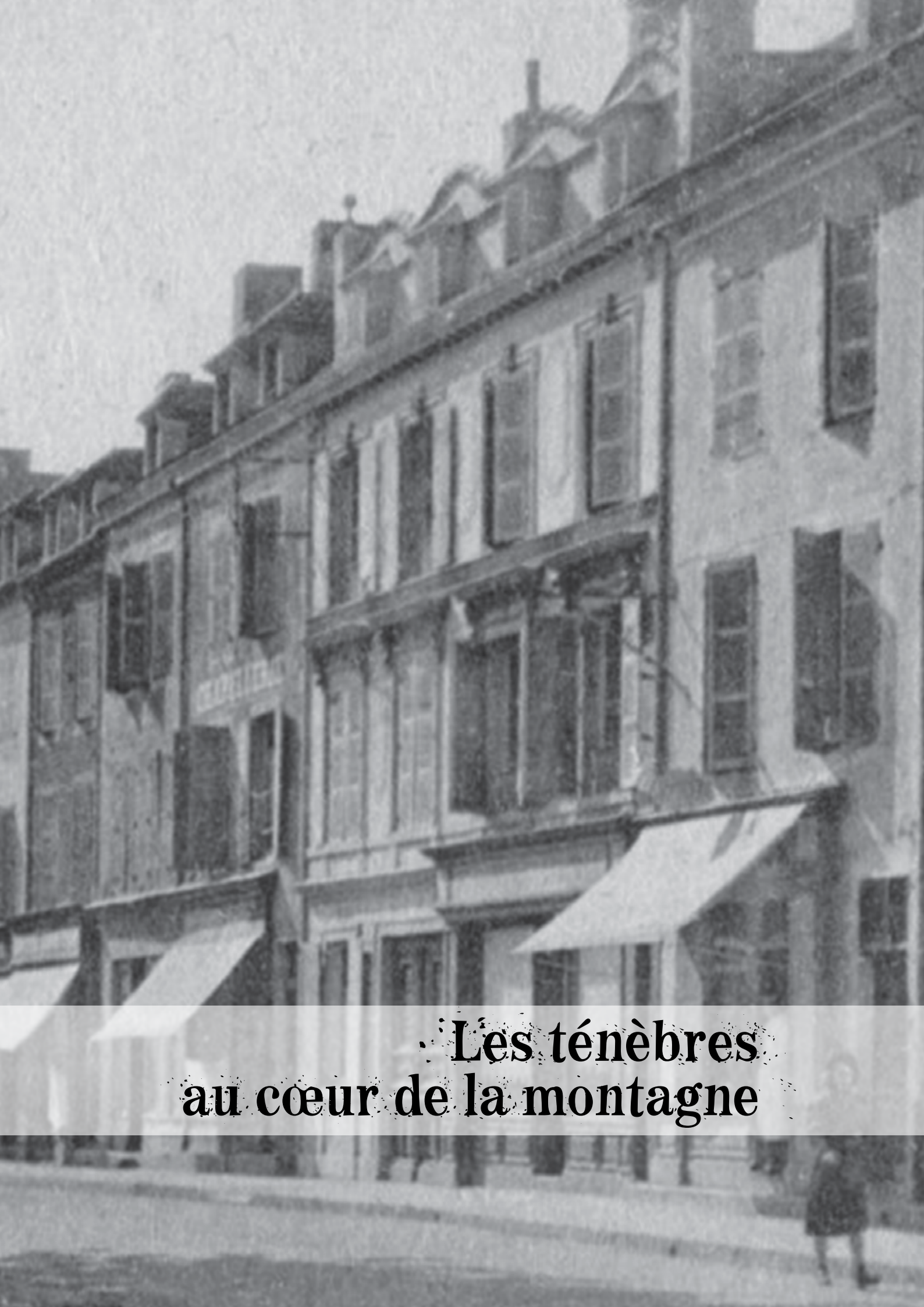
Compétences : ÉDU x30 et INT x15 points à répartir, soit $540 + 255 = 795$ points. Bernard est Médecin (p. 84) avec un passé de Militaire (p. 85). Le Pilotage fait partie de ses centres d'intérêt.

Armes : Ancien militaire, Bernard n'a pas combattu directement, mais il a quand même reçu un entraînement au tir.



Postoffice
INTRODUCE
Cycles & Autos

PATISSERIE



**Les ténèbres
au cœur de la montagne**

Personnages pré-tirés

Si vous avez moins de cinq joueurs, supprimez Marc Duboscq, puis Hector d'Anderly, puis Antoine Signel. Vous pouvez les recycler en PNJ qui accompagnent le groupe, ou juste les laisser à Paris.

À propos des annexes : en début de scénario, tout le monde a l'Annexe 2. Jeanne Martignac dispose des Annexes 1 et 3. Annette d'Anderly à l'Annexe 3.

Jeanne Martignac, sœur d'Étienne

Qui suis-je ?

Je m'appelle Jeanne Martignac. J'ai 23 ans. Je suis issue d'une famille riche et sans histoire. Mon père a convenablement géré une fortune qui nous venait de son propre père. Cela me permet de vivre sans soucis d'argent, ce qui ne rend pas forcément la vie plus facile. Je n'ai pas de projets d'avenir. La perspective du mariage s'approche, dans deux ou trois ans au plus tard si je ne veux pas finir vieille fille, mais être « épouse de » n'est pas une perspective très engageante. Que faire, alors ? Mon frère Étienne a du talent et ne cesse de me répéter que je suis aussi douée que lui, sinon plus, mais je n'arrive pas à m'en convaincre...

Que vais-je faire ?

En juin, mon frère a loué une maison dans un coin perdu d'Auvergne, à Vionnes. Il voulait y passer l'été pour écrire, y recevoir trois amis pour une partie de chasse, entre le 15 septembre et la fin du mois, puis rentrer à Paris début octobre. Ils ont disparu tous les quatre le 25 septembre. Commencées le 27, les recherches ont été interrompues le 2 octobre. Étienne a été retrouvé le 4 dans des circonstances peu claires. Il est à l'hôpital de Saint-Flour, visiblement très éprouvé. Le télégramme que le brigadier Simonin, de la gendarmerie, a envoyé à mes parents pour leur annoncer la bonne nouvelle était plutôt laconique.

Mon père est en voyage d'affaires en Angleterre et ma mère, la pauvre chérie, n'est pas capable de se débrouiller avec une histoire aussi compliquée. C'est

donc à moi qu'il appartient de prendre les choses en main. Il va falloir s'assurer qu'Étienne reçoive les meilleurs soins possibles, faire un saut à Vionnes pour fermer la maison... et peut-être essayer de comprendre ce qui s'est passé, quitte à mener de nouvelles recherches pour retrouver ses trois amis.

Pourquoi ?

Étienne est mon frère. Nous sommes très proches. Je veux comprendre ce qui lui est arrivé.

Qui sont mes amis ?

Marc Duboscq est à la fois un vieil ami d'Étienne et son éditeur. Il me fait la cour depuis plusieurs années. Il est séduisant, mais je ne suis pas assez sûre de mes sentiments pour m'engager.

Annette d'Anderly a autant de raisons que moi d'être là, c'est la fiancée d'Étienne. Ils doivent se marier au printemps. Je serai ravie de l'avoir pour belle-sœur, elle a du caractère et de l'humour.

Je connais mal **Hector d'Anderly**, mais c'est le frère d'Annette, la fiancée d'Étienne. Il a une réputation d'original inoffensif.

Enfin, **Antoine Signel** s'est joint à nous à la gare. C'est le frère de Marcel, l'un des trois autres disparus. Il a l'air un peu intimidant.

Forces & faiblesses. Je suis *douée* dans de nombreux domaines, mais *peu sûre de moi*. (Le premier terme en italique est l'image qu'elle projette, consciemment ou non, en temps normal. Le second est le comportement qui fait surface à situation de stress. Ces indications sont volontairement vagues, afin de vous laisser une marge d'interprétation.)



Jeanne Martignac

APP	14	Prestance	70%
CON	13	Endurance	65%
DEX	14	Agilité	70%
FOR	12	Puissance	60%
TAI	12	Corpulence	60%
ÉDU	17	Connaissance	85%
INT	13	Intuition	65%
POU	13	Volonté	65%

Valeurs dérivées

Impact	0
Points de Vie	12
Santé Mentale	65

Compétences : ÉDU x 20 et INT x 10 points à répartir, soit 340 + 130 = 470 points. Servez-vous des compétences d'Artiste et de Dilettante, pp. 76 et 79 des règles de *L'Appel de Cthulhu*. Jeanne est plutôt une touche-à-tout qu'une spécialiste et a sans doute abordé de nombreux domaines (écriture, musique) sans en approfondir aucun.

Armes : au score de base, à moins que vous ne décidiez qu'elle a pris des cours d'escrime ou quelque chose de ce genre.



Marc Dubosq, ami de Jeanne et d'Étienne

Qui suis-je?

Je m'appelle Marc Dubosq. J'ai 29 ans. Je suis issu d'une honorable dynastie de négociants en vin, très respectée en Bourgogne. Je suis un peu l'excentrique de la famille: au lieu de m'intéresser aux cépages, je me passionne pour la littérature. Sans la guerre, j'aurais fait mon droit à Paris avant de rejoindre l'entreprise familiale. Au lieu de ça, je me suis retrouvé en uniforme, à additionner des colonnes de chiffres et à résumer des rapports pour un colonel qui résumait mes résumés avant de les transmettre à son général – mon père avait tiré quelques ficelles pour m'éviter le front. Je lui en suis reconnaissant, et en même temps, ne pas avoir vraiment combattu... j'ai parfois l'impression qu'il me manque quelque chose. Après ma démobilisation, j'ai fait mon droit, puis j'ai commencé à réfléchir à ce que j'allais faire de ma vie. Pendant mes études, j'ai rencontré Étienne Martignac et quelques autres écrivains. Pas question d'écrire moi-même, c'est un boulot de crève-la-faim pour lequel, en plus, je ne suis pas doué. En revanche, éditeur, oui, c'est dans mes cordes. Je rêve de lancer la prochaine génération de jeunes talents. Martignac fait partie de mes poulains – et en plus, c'est un ami.

Au printemps, Martignac m'a promis un roman pour la fin de l'année. En juin, il a loué une maison dans un trou perdu du fin fond de l'Auvergne. Il devait passer l'été à écrire, rentrer sur Paris début octobre, et faire le point avec moi à ce moment-là. Il m'a envoyé un petit mot courant août sur le thème « tout marche comme sur des roulettes ». Il me proposait de me joindre à lui et à quelques amis pour une partie de chasse, fin septembre. J'ai décliné son offre, et il semble que cela m'a sauvé la vie: les quatre chasseurs ont disparu le 25 septembre. Martignac a refait surface le 4 octobre. Il est à l'hôpital de Saint-Flour.

Que vais-je faire?

J'accompagne Jeanne, la sœur d'Étienne, à Saint-Flour. Elle veut s'assurer que son

frère va bien, et aller à Vionnes fermer la maison. La pauvre chère enfant aura besoin de l'aide d'un ami – d'un ami qui aimerait, un jour, devenir davantage, mais elle s'obstine à ne pas le comprendre. Par ailleurs, je veux jeter un coup d'œil à ce fameux manuscrit. Est-il publiable en l'état? Enfin, je connais bien René Leclercq, l'un des trois autres disparus. Si nous pouvions être fixés sur son sort, par exemple grâce au témoignage d'Étienne, ce serait un soulagement.

Pourquoi?

Je suis amoureux de Jeanne depuis des années, et elle ne le voit pas, ou ne veut pas le voir. Avoir, enfin, l'occasion de briller à ses yeux serait merveilleux.

Qui sont mes amis?

Je fonderais volontiers un foyer avec **Jeanne Martignac**. Elle est jolie, douce... et elle a besoin qu'on l'aide à trouver sa voie. Je la guiderais de bon cœur dans la vie et sur les chemins de la création. Je suis le genre d'homme sur lequel on peut s'appuyer.

Annette d'Anderly est la fiancée d'Étienne. Une brave fille pas compliquée, fonceuse, qui sait ce qu'elle veut. J'ai flirté avec elle il y a deux ans, et ça s'est terminé sans drame. Vraiment, je l'aime bien.

Je connais moins bien **Hector d'Anderly**, son frère. Je l'ai croisé plusieurs fois chez René Leclercq, l'un des trois autres disparus, qui est l'un de ses proches. Hector professe des théories pacifistes qui ne sont pas trop de mon goût.

Enfin, j'ai rencontré **Antoine Signel**, le frère de Marcel Signel, un autre disparu, sur le quai de la gare. Il n'a pas l'air commode. Il a passé l'essentiel du trajet dans son coin, sans rien dire.

Forces & faiblesses. Je suis *raisonnable*, mais *autoritaire*.

(Le premier terme en italique est l'image qu'il projette, consciemment ou non, en temps normal. Le second est le comportement qui fait surface à situation de stress. Ces indications sont volontairement vagues, afin de vous laisser une marge d'interprétation.)

Marc Dubosq

APP	13	Prestance	65%
CON	12	Endurance	60%
DEX	12	Agilité	60%
FOR	11	Puissance	55%
TAI	12	Corpulence	60%
ÉDU	18	Connaissance	90%
INT	13	Intuition	65%
POU	15	Volonté	75%

Valeurs dérivées

Impact	0
Points de Vie	12
Santé Mentale	75

Compétences: ÉDU x20, INT x10 points à répartir, soit 360 + 130 = 490 points. Dubosq est issu d'une famille riche et se destine aux affaires. Prenez la base de compétences du Dilettante, p. 79 des règles de *L'Appel de Cthulhu*, comme point de départ.

Armes: Vous avez fait la guerre, comme tout le monde, mais vous avez servi dans les bureaux de l'état-major, pas au front. Vous avez sans doute été formé à tirer au pistolet, à l'époque. À vous de décider si vous avez conservé cette compétence.

Annette d'Anderly, fiancée d'Étienne Martignac

Qui suis-je?

Je m'appelle Annette d'Anderly, j'ai 24 ans. Je suis née dans une famille de la petite aristocratie normande, pas vraiment riche dans les années 1900, et franchement ruinée par la guerre – Père avait placé une bonne partie de sa fortune dans des mines de charbon, dans l'Est. Pas de chance, elles ont été occupées par les Allemands pendant quatre ans, puis dynamitées lorsqu'ils ont évacué, en novembre 1918. Mes parents m'ont bien fait comprendre que je ne pourrais pas vivre de mes rentes. Cela me laissait le choix entre un riche mariage, ou faire carrière toute seule. J'ai opté pour la carrière, et plus précisément pour l'écriture. Je commence tout doucement à percer comme journaliste... et à me rendre compte que si je ne fais pas quelque chose de remarquable très vite, je vais passer ma vie à rédiger les potins mondains à l'usage des concierges de province. Aucune femme journaliste ne couvre les grands procès criminels. Pourquoi? Aucune femme journaliste n'est correspondante de guerre. Pourquoi? Aucune femme journaliste n'est jamais devenue rédactrice en chef d'un grand quotidien. Pourquoi?

Côté vie privée, en revanche, c'est le bonheur. Depuis avril de cette année, je suis la fiancée d'Étienne Martignac, un jeune écrivain qui sera l'un des plus grands talents de sa génération. Il est jeune, beau, doué... et pénible, par moments. En juin, il m'a annoncé qu'il comptait passer l'été seul, dans un trou perdu d'Auvergne nommé Vionnes, où il comptait écrire ce grand roman sur la guerre qu'il porte en lui depuis des années. J'ai pas mal renâclé à l'idée de me passer de lui pendant si longtemps, mais il a su se montrer persuasif, me rappelant qu'au printemps prochain, nous serions unis pour la vie. De mon côté, j'ai passé juillet et une partie d'août en Angleterre, à faire des reportages désespérants d'ennui sur « la vie britannique » pleins de détails *so british* à l'usage de lecteurs friands d'exotisme. C'est mieux que les potins, mais c'est encore insuffisant. Les lettres d'Étienne arrivaient régulièrement, mais elles ne contenaient pas grand-chose de plus que des serments d'amour et des nouvelles de son roman (qui avançait bien).

Mi-septembre, Étienne a reçu trois amis à lui pour une quinzaine de jours de détente. Je n'aime pas la chasse et les célibataires bruyants ne sont pas ma tasse de thé, j'ai donc préféré l'attendre à Paris. Il a disparu, avec ses amis, le 25 septembre. La gendarmerie m'en a informé le 27. Si je n'avais pas eu cette fichue série d'articles sur la mode de cet hiver à écrire, j'aurais filé à Vionnes à ce moment-là, mais je ne peux pas me permettre

d'ignorer une pige. J'ai rongé mon frein. Dans l'après-midi du jeudi 4 octobre, j'ai reçu un télégramme d'un certain brigadier Simonin, de la gendarmerie de Saint-Flour, qui m'informait qu'Étienne était à l'hôpital de la ville. Piges ou pas, cette fois, j'ai sauté dans le premier train, et pas seule.

Que vais-je faire?

Étienne est ma priorité. Il faut veiller à sa santé, et s'assurer qu'il sera d'aplomb pour le mariage. Une petite voix insistante me souffle aussi que cette affaire peut être un tremplin pour ma carrière, si je parviens à faire mieux que les gendarmes. Je connais aussi assez bien Marcel Signel et René Leclercq, deux autres disparus, et sans être ravagée d'inquiétude comme je l'étais pour Étienne, je serais heureuse de les savoir en bonne santé.

Pourquoi?

J'aime Étienne, c'est aussi simple que ça.

Qui sont mes amis?

Je connais **Jeanne Martignac** depuis des années. C'est elle qui m'a présenté son frère. J'adore Jeanne, elle est comme une sœur pour moi, sauf que par moments, son manque de confiance en elle m'exaspère.

Marc Dubosq tourne autour de Jeanne et la regarde d'un petit air protecteur qui m'énervé beaucoup. Il a flirté avec moi, il y a deux ans, mais c'est un gorille machiste qui ne s'intéresse qu'aux pauvres choses qu'il peut dominer (très gentiment par ailleurs). Ce n'est pas mon cas. Cela dit, il fait un ami acceptable. Peut-être même qu'un jour, il acceptera de me considérer comme une égale. C'est aussi l'ami et l'éditeur d'Étienne.

Hector d'Anderly est mon frère, mais c'est aussi un ami très proche de René Leclercq, l'un des disparus. Il n'a pas hésité une seconde à se joindre à moi pour cette expédition auvergnate. Hector a toujours été un peu bizarre – pacifiste, objecteur de conscience, un peu anarchiste – mais en cas de coup dur, il est là pour ses amis.

J'ai rencontré **Antoine Signel** à plusieurs reprises chez Hector. C'est un vétérán décoré, pas bavard, que la guerre a désaxé. Je m'en méfie un peu. J'ai été surprise de le retrouver sur le quai de la gare. Apparemment, c'est Hector qui lui a proposé de se joindre à nous.

Forces & faiblesses. Je suis *volontaire*, mais j'ai *tendance à me surestimer*. (Le premier terme en italique est l'image qu'elle projette, consciemment ou non, en temps normal. Le second est le comportement qui fait surface à situation de stress. Ces indications sont volontairement vagues, afin de vous laisser une marge d'interprétation.)



Annette d'Anderly,

APP	13	Prestance	65%
CON	13	Endurance	65%
DEX	14	Agilité	70%
FOR	11	Puissance	55%
TAI	10	Corpulence	50%
ÉDU	15	Connaissance	75%
INT	14	Intuition	70%
POU	14	Volonté	70%

Valeurs dérivées

Impact	0
Points de Vie	12
Santé Mentale	70

Compétences : ÉDUx 20 et INT x10 points à répartir, soit 300 + 140 = 440 points. Servez-vous du modèle de base du Journaliste, p. 83 des règles de *L'Appel de Cthulhu*. Par ailleurs, Annette est issue de la bonne société, vous pouvez aussi regarder les compétences du Dilettante, p. 79 des règles, pour ses compétences personnelles.

Armes : Annette a peut-être pris quelques leçons de tir, mais c'est tout.



Hector d'Anderly

APP	11	Prestance	55%
CON	11	Endurance	55%
DEX	14	Agilité	70%
FOR	15	Puissance	75%
TAI	14	Corpulence	70%
ÉDU	16	Connaissance	80%
INT	14	Intuition	70%
POU	14	Volonté	70%

Valeurs dérivées

Impact	+2
Points de Vie	12
Santé Mentale	70

Compétences : ÉDU x20 et INT x10 points à répartir, soit 320 + 140 = 460 points. Hector est un intellectuel, que vous pouvez construire en vous servant des profils Médecin et Homme de foi (pp. 84 et 81 des règles de *L'Appel de Cithulu*).

Armes : Hector est non-violent par principe, mais cela ne veut pas dire qu'il n'ait jamais eu à se défendre. Vous pouvez tout à fait lui donner des compétences en Bagarre, Corps à corps et autres talents non mortels.

Hector d'Anderly, ami de René Leclercq

Qui suis-je ?

Je m'appelle Hector d'Anderly. J'ai 29 ans, je suis issu d'une famille de la petite noblesse normande. La guerre nous a laissés dans une situation financière précaire – Père et Mère s'en sortent en restant sur leurs propriétés et en vendant des terres. Ma sœur Annette commence une brillante carrière de journaliste. Quant à moi...

J'ai toujours été un original. Enfant, j'avais des élans mystiques. Mes parents s'imaginaient que je deviendrais prêtre. Adolescent, je me suis rendu compte que je n'avais pas la vocation. Je cherchais encore ma voie lorsque la guerre a éclaté. J'ai été mobilisé comme tout le monde, et bien volontiers : quand la patrie est en danger, participer à sa défense est la moindre des choses. Toutefois, je voulais le faire à ma façon. J'ai refusé de porter les armes. Dans le contexte de l'époque, un tel refus, mal présenté, aurait pu me valoir de gros ennuis. Mais j'ai su l'expliquer, et j'ai été versé comme brancardier dans un secteur dangereux. J'ai passé les quatre années suivantes dans les tranchées, secourant les blessés de mon mieux, refusant systématiquement toute promotion ou réaffectation à l'arrière. Je me suis tiré du massacre sans une égratignure, en ayant plus appris sur la médecine d'urgence que la plupart des médecins, et en ayant accompli quelque chose de noble – sauver des vies, alors que tout le monde s'acharnait à les prendre.

Les années d'après-guerre ont été moins satisfaisantes. Tout ce sang versé pour revenir à un monde banal, médiocre et content de lui ? J'ai tenté de faire ma médecine, mais l'arrogance et la bêtise des mandarins m'ont vite découragé. J'ai renoncé, non sans avoir creusé un trou dans les dernières économies de la famille. J'ai l'impression que la France n'a plus rien à m'offrir. Partir aux colonies et y ouvrir des hôpitaux ? Pourquoi pas, mais pour cela, il faut des moyens et des talents d'administrateur... Retrouver Dieu ? Ce serait hypocrite. Lui et moi n'avons plus rien à nous dire depuis des années.

Depuis 1920, je fréquente des groupes d'anciens combattants pacifistes. Ils sont plus nombreux qu'on ne le croit à être sortis écoeurés par la tuerie. Certains versent dans l'anarchisme. Je considère que c'est une opinion respectable, mais je ne la partage pas. Il faut un État, une armée... Mon refus de tuer des pauvres gens qui n'ont que le tort d'être nés du mauvais côté d'une frontière est entièrement personnel. Je ne veux pas savoir ce que le meurtre ferait de moi. Dieu merci, je ne me suis jamais retrouvé en situation de

devoir tuer ou être tué. Je redoute ce choix. Ma sœur s'est fiancée avec un jeune écrivain intensément conventionnel nommé Étienne Martignac. Je n'ai aucun atome crochu avec ce garçon, mais tant qu'il rend ma sœur heureuse, tout ira bien... sauf qu'ils ne sont pas encore mariés et déjà en crise. Martignac était parti en Auvergne pour écrire, puis pour chasser avec des amis. Ils ont disparu fin septembre. Étienne a été retrouvé avant-hier, le 4 octobre. Ma sœur, aux cent coups, m'a demandé de l'accompagner en Auvergne. Cela reporte d'autant des décisions sur mon avenir. De plus, l'un des amis de Martignac, toujours porté disparu, est Marcel Signel, le frère de mon vieil ami Antoine. J'ai proposé à ce dernier de se joindre à nous.

Que vais-je faire ?

Soutenir ma sœur de mes conseils et aider Antoine à retrouver son frère.

Pourquoi ?

Même quand il ne nous reste plus rien d'autre, les liens du sang et de l'amitié comptent encore.

Qui sont mes amis ?

Jeanne Martignac, la sœur d'Étienne, est plus une compagne de voyage qu'une amie. Je l'ai croisée une ou deux fois, sans plus.

Marc Duboscq est le fiancé de Jeanne. Je le connais un peu : il a flirté avec ma sœur il y a deux ans. Il est positif, efficace, borné et dénué d'imagination. Il ira loin dans la vie.

Annette d'Anderly est ma sœur. Je ne suis pas sûr que son mariage avec Étienne lui apporte le bonheur, mais si c'est ce qu'elle veut... Pour l'instant, elle a besoin de moi. Personne n'a plus eu besoin de moi depuis novembre 1918. C'est agréable.

Antoine Signel est un héros, un vrai, multidécorsé. C'est aussi un prospectus vivant sur les méfaits de la guerre. Je suis son ami, et je me demande avec un peu d'inquiétude quels dégâts la disparition de son frère vont faire sur un esprit déjà ébranlé.

Forces & faiblesses. Je suis *idéaliste*, mais *irréaliste*.

(Le premier terme en italique est l'image qu'il projette, consciemment ou non, en temps normal. Le second est le comportement qui fait surface à situation de stress. Ces indications sont volontairement vagues, afin de vous laisser une marge d'interprétation.)

Antoine Signal, frère de Marcel

Qui suis-je?

Je m'appelle Antoine Signal. J'ai 30 ans. Je me destinai à l'enseignement, lorsque la guerre m'a arraché à mes études. J'étais un tout jeune lieutenant en 1914. Quand ça s'est terminé, j'étais toujours lieutenant... par choix. Monter en grade m'aurait éloigné des hommes. Et puis, avec les galons vient une dose de politique. Ce n'est pas mon domaine. J'ai refusé les promotions, et les huiles ont eu l'intelligence de me laisser faire mon boulot sur le terrain. Je suis sorti de la guerre avec la Légion d'Honneur, la Médaille Militaire, plusieurs citations... ainsi que six blessures. Pour ne parler que de celles qui se voient, un shrapnel m'a arraché un bout de poumon du côté de Verdun, et j'ai laissé un morceau de genou je ne sais même plus où. Je suis moins endurant et moins rapide qu'à l'époque, mais j'essaie quand même de garder la forme. On ne sait jamais. Les Allemands n'ont pas été entièrement calmés. Ils ont gagné la première manche en 1870, on a eu notre revanche en 18, mais ce serait bien leur genre de vouloir faire la belle un de ces quatre. Si on peut ne pas en arriver là, ça serait mieux. Je crois au désarmement, je crois à la paix. Je milite dans les sections les plus radicalement pacifistes du mouvement des anciens combattants, et je suis sincère. C'est juste que... la paix, c'est bien, mais ça se construit. Il faudra du temps, et on risque toujours d'échouer. S'il faut remettre ça, je le ferai. Pas par plaisir, surtout pas, mais parce que... eh bien, parce qu'il le faudra. Je n'ai pas réussi à reprendre mes études. Ces dernières années, j'ai vivoté. Je fais des travaux de secrétariat pour l'Union Pacifiste, je signe des articles dans leur journal. J'ai des bons moments... et aussi des mauvais où je fais de sales cauchemars. En général, je me retrouve à moitié enfoui dans un trou d'obus, les rats arrivent et... bah, vous ne voulez pas connaître la suite. Quand je regarde tout ça objectivement, je crois que je ne suis plus bon à grand-chose. Heureusement, il y a mon frère, Marcel. Il s'est bien battu, lui aussi, et surtout, il a réussi à recommencer à vivre après. Il s'est découvert un talent pour les chiffres, et s'est fait agent de change. Il m'a prêté de petites sommes à plusieurs reprises. Je lui ai toujours tout remboursé en temps et heure. Marcel a un ami proche, un écrivain nommé Étienne Martignac. Je ne connais pas ce type, mais il a invité mon frère à une partie de chasse, le mois dernier. Marcel

devait rester chez lui, dans un bled auvergnat du nom de Vionnes, dans la deuxième quinzaine de septembre. Au lieu de ça, il a disparu. Ils étaient quatre, et ils ont tous disparu. Qu'est-ce qui s'est passé? Le 4 octobre, on a appris que Martignac avait été retrouvé. Il est à l'hôpital. Hector d'Anderly, un chic type, m'a proposé de descendre en Auvergne avec lui pour voir ce qui s'est passé. Rien ne me retient à Paris...

Que vais-je faire?

Retrouver Marcel et, si possible, les autres. Je ne suis pas idiot: dix jours perdus dans la montagne, c'est qu'il leur est arrivé quelque chose de grave. Mais si ce Martignac a pu en revenir vivant, pourquoi pas mon frère?

Pourquoi?

On n'abandonne personne sous le feu, et surtout pas son frère.

Qui sont mes amis?

Je me suis retrouvé à partager un compartiment avec **Jeanne Martignac**, la sœur de l'écrivain. Elle a l'air d'une petite chose un peu fragile, elle aura sûrement besoin d'un coup de pouce.

Elle semble compter sur **Marc Duboscq** pour l'épauler. Je ne le sens pas trop, ce type. Sûr de lui, protecteur, mais je ne crois pas qu'il soit solide. J'en ai vu, des officiers qui s'effondraient au premier tir de barrage, et c'est à eux qu'il me fait penser.

Annette d'Anderly est la sœur d'Hector et la fiancée de Martignac. Elle a l'air d'une chouette fille qui sait ce qu'il veut. Il fut un temps où j'aurais pu tomber amoureux d'une fille comme ça. Aujourd'hui... bah, je n'ai plus rien à offrir à personne.

Hector d'Anderly est un ami, un type avec des principes, qui n'a pas fait de compromis, qui s'est battu à sa manière pendant la guerre. Ce n'était pas la plus facile. C'est un idéaliste, et il a besoin que quelqu'un veille sur lui.

Forces & faiblesses. Je suis *courageux*, mais *brisé*.

(Le premier terme en italique est l'image qu'il projette, consciemment ou non, en temps normal. Le second est le comportement qui fait surface à situation de stress. Ces indications sont volontairement vagues, afin de vous laisser une marge d'interprétation.)



Antoine Signal

APP	12	Prestance	60%
CON	14	Endurance	70%
DEX	12	Agilité	60%
FOR	14	Puissance	70%
TAI	12	Corpulence	60%
ÉDU	13	Connaissance	65%
INT	14	Intuition	70%
POU	13	Volonté	65%

Valeurs dérivées

Impact	+2
Points de Vie	13
Santé Mentale	50 (elle devrait être de 65, mais les traumatismes de la guerre l'ont diminuée)

Compétences: ÉDU x20 + INT x10 points à répartir, soit 260 + 140 = 400 points. Inspirez-vous des profils Militaire et Baroudeur, p. 85 et 77 des règles de *L'Appel de Cthulhu*

Armes: Antoine est le seul membre du groupe à avoir reçu un véritable entraînement au combat, tant au corps à corps qu'aux armes à feu. Il n'a pas conservé de « souvenirs de guerre », mais si besoin est, il a prévu de faire une visite à l'armurier de Saint-Flour.